

Madame le Maire, Mmes et Mrs les élus, Mrs les représentants des associations patriotiques, des organisations politiques et syndicales, messieurs les porte drapeau, Mesdames et Messieurs et chers amis et camarades.

Grace a votre accueil Madame le Maire et à votre municipalité, nous voici donc à nouveau réunis autour de la sépulture de nos camarades espagnols assassinés en 1943 par l'occupant nazi avec la collaboration étroite des autorités et de la police de notre pays. Ils s'appelaient Benedicto Blanco, Basilio Blasco Martin, Ernesto Prieto Hidalgo, Miguel Sanchez Tolosa et Alfredo Gomez Ollero

Déjà entre 1936 et 1939 ils avaient survécu à la violence de la guerre déclenchée par les putschistes fascistes soutenus par Hitler et Mussolini. Sous le prétexte de non intervention leur République n'avait pas obtenu l'aide nécessaire pour défendre les libertés et la légalité républicaines et mener à bien les progrès démocratiques et sociaux qui s'imposaient suite à leur retraite (laretirada) au début de 1939 et après avoir échappé à la mort comme d'autres de leurs camarades refoulés sur ordre du ministre français de l'intérieur et donc livrés à la répression franquiste ils avaient été scandaleusement parqués dans les camps des Pyrénées orientales .

Dans le même temps Daladier remettait à Franco les matériels militaires venus d'URSS destinés à la république espagnole et bloqués à la frontière. Pour faire bonne mesure il nommait Pétain ambassadeur auprès de Franco. Bientôt enrôlés dans les compagnies de travailleurs étrangers et suivant divers parcours ils avaient atterri comme plusieurs centaines d'autres Espagnols à Blain Nantes ou St Nazaire sous l'autorité de l'occupant depuis la fin des hostilités chez nous. Pour beaucoup de personnalités locales ils avaient le double défaut d'être « des rouges » et des étrangers d'ailleurs le maire de Blain s'en inquiète et celui de Nantes (dont une rue porte encore le nom en ce jour les taxe de « danger permanent ». Il est vrai que nos 5 camarades espagnols étaient aussi affiliés au Parti Communiste espagnol.

Mais ils ont su très vite faire cause commune avec la résistance française unie par-delà sa diversité de courants et de mouvements dans la lutte pour la liberté la démocratie et la justice sociale en France comme en Espagne, disons qu'ils étaient des « résistants sans frontières ».

Pas étonnant donc qu'ils aient été arrêtés en même temps que les résistants français, qu'ils aient été présentés comme des criminels de droit commun et des terroristes, ni qu'ils aient été condamnés après une parodie de justice puis assassinés ensemble sans que leur famille sache ce qu'ils étaient devenus. Dès la fin de la guerre et depuis régulièrement un hommage leur a été rendu et le Comité du souvenir a préservé la mémoire de leur sacrifice tandis qu'ici une résistante de La chapelle Basse mer Mme Giraudet veillait sur leur sépulture : qu'on nous permette de saluer sa mémoire.

Ensuite notre Comité a pu aussi retrouver leurs 5 familles et les associer aux hommages officiels Apres s'être recueillies ici même elles ont été ensemble reçues à la mairie de La Chapelle Basse Mer et à celle de Nantes et elles ont été associées aux cérémonies au Bele en mémoire des 37 fusillés et des 16 suivants. Elles nous ont confié la mission de veiller sur leur mémoire, moments émouvants mais aussi grande responsabilité !

Pour nous il ne s'agit pas seulement de la préserver même si comme le disait Paul Eluard l'oubli est le second linceul des morts « mais de valoriser leur engagement en tirant les leçons de ces événements à la fois glorieux et tragiques, de montrer leurs conséquences. Par exemple ce n'est pas un hasard si cette même année 1943 a pu être mis en chantier le Conseil National de la Résistance dont le programme des Jours Heureux a pu être mis en œuvre des 1945 : c'est tout un ensemble de mesures de progrès dont nous bénéficions encore en ce jour et que nous devons au sacrifice de nos frères résistants : la liste est longue : à commencer par la sécurité sociale.

Mais il est aussi de notre responsabilité d'interpeller les générations d'aujourd'hui sur les dangers que des situations actuelles ou comportements similaires font courir aux valeurs et aux idéaux défendus par eux et que certains voudraient effacer ou annuler : 3 remarques parmi d'autres peuvent faire réfléchir : Pourquoi en ce moment certaines municipalités veulent elles débaptiser certaines rues portant le nom de résistants ?

Au nom de quels intérêts contraires à nos principes certains procèdent-ils à la liquidation du programme du CNR ? Dans quel but l'éducation nationale fait-elle une place de plus en plus réduite aux programmes portant sur l'histoire récente ainsi qu'aux horaires d'enseignement et spécialités qui cultivent l'esprit critique des jeunes en formation ?

Comme le disait une grande résistante « résister se conjugue au présent » face aux atteintes actuelles à la démocratie et aux libertés, face au mépris des citoyens modestes et face à la montée de l'extrême droite chez nous comme en Espagne et dans bien d'autres pays ...

Par-delà les indispensables hommages et commémorations notre objectif et notre défi à tous est celui de la restauration de la mémoire de façon que les générations qui n'ont pas vécu ces événements ou à qui on les a volontairement occultés puissent enfin les connaître et en tenir compte pour s'opposer aux dérives fascisantes, pour que nos jeunes n'aient pas besoin comme Christian De Mondragon de grimper au sommet de la cathédrale pour arborer le drapeau de la liberté ni de risquer leur vie pour la défendre, pour qu'ils s'enrichissent de l'expérience de la résistance pour bâtir une société de paix, de solidarité et de justice cela même que nous souhaitaient nos 5 camarades espagnols dans leur dernier message transmis par Auguste Chauvin leur camarade de cellule fin janvier 1943 exécuté en même temps qu'eux quelques jours après

Tel est l'engagement que nous réitérons face à la sépulture de nos chers camarades espagnols.